

Bernard GUENEE, L'opinion publique à la fin du Moyen Âge d'après la « Chronique de Charles VI » du Religieux de Saint-Denis

Hervé Martin



Édition électronique

URL : <http://abpo.revues.org/1442>
ISBN : 978-2-7535-1490-4
ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 juillet 2003
Pagination : 245-246
ISBN : 978-2-86847-874-0
ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Hervé Martin, « Bernard GUENEE, L'opinion publique à la fin du Moyen Âge d'après la « Chronique de Charles VI » du Religieux de Saint-Denis », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 110-2 | 2003, mis en ligne le 20 juillet 2005, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://abpo.revues.org/1442>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Presses universitaires de Rennes

Jacques français distinct par le nombre de ses chapelles et de ses autels, par son iconographie bien particulière et ses légendes. Saint Jacques de Galice a réellement envahi l'espace français et les mentalités religieuses. Il était donc tout à fait justifié de lui consacrer ce précieux volume qui fera date dans l'histoire de la recherche sur Compostelle.

Sophie CASSAGNES-BROUQUET

GUENEE, Bernard, *L'opinion publique à la fin du Moyen Âge d'après la « Chronique de Charles VI » du Religieux de Saint-Denis*, Paris, Perrin, 2002, 270 pages.

Depuis une vingtaine d'années, Bernard Guénée, éminent spécialiste de l'histoire politique du bas Moyen Âge et de l'historiographie médiévale, est aussi le chercheur français le mieux informé sur le règne de Charles VI et sur la « Chronique du Religieux de Saint-Denis » qui lui est consacrée. Il y a trois ans, j'ai rendu compte ici même de *Un roi et son historien. Vingt études sur le règne de Charles VI et la « Chronique du Religieux de Saint-Denis »*, une splendide série d'articles, d'une érudition raffinée. Cette fois, le propos, moins savant tout en restant très riche, ne s'adresse plus à un cénacle restreint de confrères et de disciples, mais à un public plus large, pour lequel Bernard Guénée a conçu un dosage subtil de sémantique historique et de narration événementielle.

La source essentielle du présent ouvrage, comme du précédent, est donc cette fameuse *Chronique de Charles VI*, écrite en latin par un religieux de l'abbaye de Saint-Denis longtemps resté anonyme. On sait aujourd'hui qu'il s'appelait Michel Pintoin, qu'il a vécu entre 1349 et 1421, et qu'il a exercé un temps les fonctions de chantre dans sa communauté. Il se montre souvent attentif à la façon dont « l'opinion publique », ou ce qui en tient lieu à son époque, réagit aux événements, d'où le titre choisi par Bernard Guénée, qui taille d'ailleurs un peu large. D'entrée de jeu, le spécialiste de l'État bas-médiéval nous fournit deux exemples assez convaincants de la façon dont Michel Pintoin expose l'éventail des réactions à un événement donné. En 1386, l'annulation du projet de débarquement en Angleterre, longuement mûri par le roi et son entourage, suscite des mouvements divers. En 1405, l'opposition conjuguée du bon peuple, des sages et du conseil du roi empêche le duc Louis d'Orléans de s'emparer du gouvernement et des revenus du duché de Normandie. Ces observations faites par le chroniqueur n'ont, évidemment, rien à voir avec les façons modernes de suivre les fluctuations de l'opinion publique. Le savant bénédictin ne s'exprime pas avec des chiffres, mais avec des mots, avec des termes latins bien frappés qui, à tout prendre, valent bien nos fastidieux sondages, souvent destinés à dévoiler l'accessoire pour mieux cacher l'essentiel!

Dans le cadre restreint de ce compte rendu, nous ne pouvons entrer dans le détail des analyses lexicographiques conduites par l'auteur pour cerner l'état de l'opinion publique sous Charles VI et, plus largement, le système culturel de représentations concernant la communauté politique française, les différents états de la société et l'affirmation d'une élite dans l'État, les villes et le clergé. Ce genre d'études tout en nuances se savoure mais ne saurait se résumer. La méthode utilisée est d'inspiration socio-linguistique. Tout repose sur la statistique lexicale, considérée comme la meilleure porte d'entrée possible pour cerner les représentations collectives. Il est effectivement essentiel de connaître le nombre d'occurrences de *populus*, *bonum commune*, *regnicole*, *publica utilitas*,

Franci, Gallici, honorabiles, notabiles et autres vocables ou expressions lourds de sens. Cette approche quantitative est toujours doublée d'une analyse sémantique, au cours de laquelle les différents termes recensés sont réinsérés dans leur environnement, pour en souligner la polysémie le cas échéant. Quand la source-reine, les six gros volumes publiés par Bellaguet entre 1839 et 1852 s'avère trop parcimonieuse, Bernard Guénée appelle d'autres textes en renfort. Pour cerner la façon dont l'élite sociale s'auto-définit, il s'appuie sur Nicole Oresme et sur cinq intellectuels notoires des années 1400 avant de donner la parole à Pintoin. On touche là aux inévitables limites de toute analyse sur corpus clos. Mais il est vrai que la distinction faite par le Religieux entre les simples *cives* et les *summe auctoritatis cives* se comprend mal si l'on n'a pas à l'esprit les conceptions d'Oresme et des cinq penseurs précités, tous convaincus que les sages doivent tenir le peuple en bride.

Les sages, pour Pintoin, ce sont les *graves et modesti viri*, les *circumspecti* (140 occurrences!), mais aussi les *scientifici*. Quels sont les groupes concrets qui se cachent derrière ces adjectifs? Des officiers, des courtisans, des conseillers du roi, des maîtres de l'université de Paris et aussi, parfois, de simples moines de Saint-Denis. Esprit pondéré s'il en fut, le chroniqueur se pose en porte-parole de ces sages, entendons de cette « petite élite auto proclamée » (p. 180). À l'occasion, c'est un paravent commode pour avancer des opinions personnelles. En veut-on un exemple? Le 30 novembre 1415, le duc de Guyenne passe devant l'abbatiale de Saint-Denis sans prendre la peine d'y entrer pour prier le saint patron. Il se fait épingler par Pintoin : « Au jugement de bon nombre de gens sages, écrit ce dernier, sa conduite parut répréhensible. » En guise d'opinion publique, nous ne percevons ici que le dépit d'un dignitaire de l'abbaye et peut-être celui de ses confrères! Heureusement pour nous, les perspectives de la Chronique sont en général moins mesquines. Qu'il s'agisse des événements de 1407, de 1413 ou de 1420, c'est bien la voix du juste milieu que Pintoin nous fait entendre, l'opinion des *graves et modesti viri*, ces gens dignes et modérés, étrangers aux agitations, perpétuellement débordés par les extrémistes de tous bords. Hostiles aux prodigalités de Louis d'Orléans, ces individus pondérés ne peuvent accepter son élimination physique; séduits par le réformisme bourguignon, ils réprouvent les excès des bandes cabochiennes. Leurs dernières illusions sont balayées par le meurtre de Montereau et par le traité de Troyes. « D'abandons en renoncements, la sagesse avait fait naufrage » (p. 207).

Hervé MARTIN

BLIECK, Gilles, CONTAMINE, Philippe, FAUCHERRE, Nicolas, MESQUI, Jean, *Le château et la ville : conjonction, opposition, juxtaposition (X^e-XVIII^e siècle)*, 125^e congrès des Sociétés historiques et scientifiques, Lille, 2000, Paris, Éditions du CTHS, 2002, 424 pages, ill. et plans en noir et en couleurs.

Cet ouvrage reproduit une série de communications présentées sur ce thème lors du congrès des sociétés historiques et scientifiques tenu à Lille en 2000. Ces monographies consacrées essentiellement à la France et aux Pays-Bas, fort bien présentées et illustrées, ne cernent pas toutes le sujet de la même manière et ne présentent pas non plus le même intérêt ou la même valeur. L'ouvrage est organisé en trois parties : la première et la plus longue concerne la genèse et surtout l'essor du couple ville-château jusqu'au xv^e siècle, au moment où le châ-